

—Nous allons les suivre ?

—Naturellement, mais par un autre sentier ; tiens, celui-ci, j'ai hâte de quitter le grand chemin et de voir mon mendiant engagé comme nous sur le plateau de Sainte Catherine où, à cette heure, nous sommes certains de ne pas rencontrer une âme.

Ils prirent le sentier désigné par Legrand et se trouvèrent sur l'immense plateau. Suivant le point où on se place, on domine la campagne, la Seine ou la ville de Rouen.

C'est vers ce dernier point qu'ils se dirigèrent, rebroussant chemin, de manière à gagner l'espèce de falaise qui se dresse droite, unie, imposante, en face du mont Gargan.

—Garde-t'en bien. .

—Pourquoi ?

—Parce qu'ici surtout il faut éviter d'éveiller la défiance. Il pourrait être tranquille sur la grande route ; mais dans cet endroit désert, inhabité, si élevé que le cri le plus aigu ne pourrait être entendu d'en bas, il doit comprendre que la parole devient furieusement dangereuse pour lui, et au moindre soupçon, il pourrait être tenté de filer, ce qui ne ferait pas du tout mon compte.

Après dix minutes de marche, Legrand et son neveu arrivaient à la limite de la côte Sainte-Catherine, à cinquante pas de l'endroit où elle cesse brusquement, formant un important



Un vieux mendiant. (Page 391)

À deux cents pas devant eux, deux ombres marchaient vers le même but, s'estompant en gris dans le brouillard qui s'épaississait de plus en plus.

Le terrain, raboteux, inégal, semé de fondrières, était tout détrempé par les pluies torrentielles de la veille.

On voyait passer lourdement dans l'air de grands nuages déchiquetés, dont les lambeaux traînaient çà et là dans la cime des arbres.

Le temps était triste, et l'âme frissonnait comme le corps sous l'influence de ce ciel sombre et de cette humidité pénétrante.

—Faut-il voir si le mendiant nous suit toujours ? demanda Charles à son oncle.

promontoire, du haut duquel l'œil embrasse un immense panorama.

Mais en ce moment le brouillard permettait à peine de distinguer le chemin qui sépare le mont Gargan de la côte Sainte-Catherine.

Pascal et Mayer étaient là, debout à quelques pas du gouffre, n'osant pas trop approcher, dans la crante que le terrain détrempé ne déterminât un éboulement.

Legrand alla droit à eux, sans se retourner ; il dit à Pascal :

—Quelqu'un nous a-t-il suivis jusqu'ici ?

—Oui, un vieux mendiant.

—Pas plus vieux que le mendiant, dit Legrand.

—Quel est donc cet homme ?